

## AU JOUR LE JOUR

### Jolie fête à Hull.

Chassez le naturel, il revient au galop. Ce proverbe est vrai. Le naturel de l'Union St-Joseph du Canada est si patriotique et national, que toutes les fêtes de la Société se transforment, comme par enchantement, en démonstrations nationales. A preuve, le concert-loterie du 14 octobre, sous les auspices du Conseil Notre-Dame de Hull de l'Union St-Joseph du Canada, au Parc Royal.

Il y avait plus de douze cents personnes dans la vaste enceinte, pour applaudir les discours patriotiques d'orateurs éloquents et pour féliciter le Révérend Père Guertin, O.M.I., de l'œuvre de l'instruction des jeunes gens pauvres ayant de bonnes dispositions pour faire un cours classique.

Il y a eu chant, musique, tirage de quatre-vingts prix, rafraîchissements, etc.

La soirée a débuté par la présentation de l'adresse suivante à Monsieur Olivier Durocher, président général de l'Union Saint-Joseph du Canada, adresse lue par Monsieur le Dr J. U. Archambault.

A Monsieur Olivier Durocher,  
Président général de l'Union  
St-Joseph du Canada.

Monsieur le Président général,

Grande est sans doute votre surprise de nous voir actuellement déplier un large parchemin pour vous présenter une adresse. Votre proverbiale bonté nous pardonnera de faire violence à votre modestie bien connue; mais nous n'avons pas voulu laisser échapper cette occasion de vous offrir, avec nos félicitations les plus sincères pour votre élection à la présidence de l'Union St-Joseph du Canada, l'expression de nos sentiments les plus affectueux et de notre admiration la plus vive.

L'affection, elle vous est méritée par votre titre de père de la grande famille de l'Union St-Joseph du Canada, et d'autant plus méritée que vous avez prouvé, par de longs états de service, être de fait comme de nom, le père de notre mutualité. L'admiration, elle vous est acquise par le zèle éclairé et le dévouement désintéressé avec lesquels votre

intelligence, agissant de concert avec votre cœur, a assuré le progrès constant de la société catholique et nationale par excellence, qu'est l'Union St-Joseph du Canada.

Libre à votre humilité, qui se dépense depuis un tiers de siècle à faire de l'Union St-Joseph du Canada la plus belle de toutes les sociétés mutuelles, de ne rêver d'autre récompense que la noble satisfaction d'avoir été si utile à la veuve, à l'orphelin, à la religion, à la race, à la patrie. Mais, vous n'empêchez pas vos amis, et les citoyens de Hull ne sont pas les moindres, de proclamer bien haut l'estime qu'ils vous portent, l'affection dont ils vous entourent, la reconnaissance qu'ils vous doivent. Dans l'accomplissement de ce doux devoir, nous avons confiance, d'ailleurs, de recevoir l'approbation des 27,000 membres de l'Union St-Joseph du Canada. Partout où flotte la majestueuse bannière de notre saint Patron, dans Québec comme dans Ontario, sur les bords de l'Atlantique comme dans l'Ouest canadien, le nom de celui que nous appelons notre digne Président général est connu, aimé et respecté.

L'humilité est une vertu qu'il est beau de voir se refléter dans les paroles et dans les actes; mais quand un homme a donné sa vie à une œuvre, quand cette œuvre est nationale, religieuse et sociale, quand le succès couronne un noble dévouement, il y a triple raison de témoigner à cet homme le sentiment d'admiration que des milliers de cœurs professent à son endroit. Il nous semble que ce témoignage, vierge de toute flatterie, vous sera une consolation pour les heures de laborieux travail que vous vous êtes imposées et pour les ennuis auxquels vous avez pu être en butte. Votre mérite est aujourd'hui d'autant plus grand qu'il a un plus haut piédestal d'amertumes dignement acceptées, de revers dûment essuyés, d'obstacles courageusement affrontés.

Il nous reste à souhaiter que le ciel vous conserve longtemps à l'affection des membres de la grande famille de l'Union Saint-Joseph du Canada.

Puissiez-vous continuer à guider notre Société vers les hautes destinées réservées à une œuvre de saine économie, d'ardent patriotisme, d'intégral catholicisme.

Les membres du Conseil  
Notre-Dame de Hull  
de l'Union St-Joseph du  
Canada.

En termes appropriés, Monsieur O. Durocher a répondu à cette adresse et s'est déclaré bien récompensé de ses états de service à l'Union St-Joseph du Canada, par l'estime dont le public entoure cette société. Il a remercié les membres du Conseil de Hull de leurs généreux sentiments à son endroit et a félicité Monsieur le Curé Guertin de son initiative pour instruire la jeunesse.

Appelé à prendre la parole, le Rév. Père Guertin, s'est exprimé dans les termes suivants:

"Si jamais, dans mon cœur de prêtre et de Canadien-français, j'ai éprouvé une douleur, c'est bien quand j'ai vu nos compatriotes catholiques Canadiens-français des comtés d'Essex et de London, victimes de la barbarie de l'anglicisme. J'aurais voulu être de ceux qui volaient à leur secours, être au nombre de leurs défenseurs, être au premier rang des combattants; mais si je n'ai pu éprouver cette satisfaction, j'y étais toutefois de cœur et à chaque attaque nouvelle que l'on faisait contre eux, c'était autant de coups d'épingles dans mon cœur."

Puis l'orateur a parlé des bienfaits accomplis par l'Union St-Joseph du Canada, de la belle œuvre du Centin Collégial, si semblable à celle des bourses paroissiales de Hull, du rôle national de la St-Joseph, dans Ontario notamment.

Profitant de l'occasion pour parler de l'épineuse question de l'augmentation des taux par la création d'une caisse d'administration, le Rév. Père Guertin a félicité la Société de sa fermeté à vouloir mettre ses finances solides. Nécessité oblige. Et les membres le comprennent. Une augmentation n'est jamais populaire, mais celui qui s'en fait le champion rend un service d'autant plus grand à la cause qu'il sert, qu'il prévoit devoir en souffrir dans sa popularité personnelle.

L'orateur a été beaucoup applaudi quand il a démontré que la force de la race canadienne-française lui venait de son attachement

à son clergé. "Partout, dans tous les coins et dans tous les recoins du pays, des bords du Golfe St-Laurent aux rives du Mississipi, là où se trouvait un groupe parlant le français, on a trouvé un prêtre au milieu d'eux. Dans ces milieux on a respecté le prêtre, on l'a aimé, on le savait l'envoyé de Dieu. De son côté le prêtre, de pair avec son sacerdoce, avait dans son âme l'amour de sa race. Il était français aux premiers jours de la colonie, il voulait, et Dieu l'aidant il sut conserver pour ses chers paroissiens, plus tard supporté par des patriotes, le seul héritage que nous a laissé notre ancienne mère-patrie, Notre Langue. Permettez-moi ici de répéter ces paroles d'Olivier Asselin: "Quand le vrai patriotisme aura quitté le cœur du peuple vous le retrouverez dans celui du prêtre."

Monsieur le Curé a terminé son éloquent discours en encourageant les Canadiens-français d'Ontario à tenir tête à la tempête qui se déchaîne sur eux.

Monsieur l'abbé Corbeil fut l'orateur suivant. Inutile de dire que son discours patriotique fut coupé d'applaudissements. Voici quelques-unes de ses paroles: "Mon titre pour vous adresser la parole, ce soir, le voici: Je suis Canadien-français! Mon grand-père et ma grand-mère étaient des Canadiens-français; mon père et ma mère étaient des Canadiens-français; je suis né sur la ferme d'un Canadien-français; le premier pain que j'ai mangé était fait de blé planté et récolté par un Canadien-français; l'eau que j'ai bue dans mon enfance provenait d'un sol français; le sucre du pays, le sirop d'érable, qui ont fait les délices de mon enfance, provenaient d'arbres croissants sur un sol canadien-français. Je suis né Canadien-français, je suis prêtre et Canadien-français et je veux mourir en terre canadienne-française! Quand la patrie est joyeuse, je suis joyeux, et quand elle souffre, je souffre aussi. Quand la patrie est en danger je suis prêt à me battre avec l'épée, l'épée de la parole triomphante, pour rouler vers l'abîme celui qui s'attaque à la foi et à la langue canadiennes-françaises.

"On nous a menacé déjà, nous avons vaincu; on nous menace aujourd'hui sur le sol de la province-sœur et nous vaincrons. Pour y arriver nous ferons de nos enfants une nouvelle génération